

<http://pierre-alainmillet.fr/Le-communisme-est-une-societe-de>



# Le communisme est une société de génies

- Lectures... -



Date de mise en ligne : mercredi 11 novembre 2020

---

Copyright © Blog Vénissian de Pierre-Alain Millet - Tous droits réservés

---

**Une lecture à partager, d'un philosophe russe actuel qui nous rappelle que le communisme est un mouvement politique contre la violence, mais qui peut relever le défi de la violence du capitalisme quand on le met en cause. Il nous propose une définition claire et simple du communisme, à l'opposé de la diabolisation réactionnaire d'une société de pénurie. Le communisme, c'est une société de génies (une société où chacun peut devenir le génie qu'il choisit...)**

La première traduction en russe du Manifeste du Parti communiste de Marx et Engels a été publiée il y a 150 ans. Cette brochure a joué un rôle énorme dans l'histoire de la Russie. Et elle est toujours d'actualité.

Au milieu du XIXe siècle, un mouvement révolutionnaire s'était déjà développé en Russie. Mais il n'avait pas de fondement scientifique et a débouché sur le terrorisme. Les représentants du peuple et plus tard les révolutionnaires sociaux croyaient que la terreur était une sorte d'acte religieux : « Une cause est solide quand elle est fondée sur le sang versé ». « Le Manifeste, d'autre part, a jeté les bases d'une conscience de soi active et a classé les étapes du développement du capitalisme de progressiste à réactionnaire. Le livre analyse les différentes directions du socialisme. Marx et Engels ont souligné que le socialisme, fondé sur la base scientifique, est un programme pour le prolétariat, qui revendiquera ses intérêts, prendra le pouvoir entre ses propres mains et créera une nouvelle société - une société de liberté et de développement pour tous.

La révolution n'est pas nécessairement un fleuve de sang, comme ce fut le cas en Russie. Le sang n'est pas l'effet de la révolution, mais de la résistance de l'élite et des propriétaires renversés. En Suède, les marxistes locaux ont gagné en 1917. Ils n'avaient pas à agir aussi radicalement que les bolcheviks russes. Non pas parce qu'ils n'ont pas eu le courage, mais parce que le roi de Suède a compris la nécessité des concessions. Et il a construit une ligne d'accord. Et il n'y avait pas de résistance aussi féroce de la part des classes dirigeantes.

Les bolchéviks n'ont jamais considéré la violence comme le seul instrument de lutte : dès le début, ils ont utilisé un instrument tel que la grève générale. Et le soulèvement armé a été considéré comme une réponse aux actions violentes du tsarisme. Et la terreur rouge est apparue après le meurtre d'Ouritsky et la tentative d'assassinat sur Lénine. D'ailleurs, Ouritsky, président de la Tcheka de Petrograd, était un opposant à la peine de mort : il croyait que la peine capitale ne pouvait être utilisée que dans les manifestations directes de banditisme et de terrorisme. Il a été tué par des terroristes anti-bolcheviks. Et les bolcheviks ont commencé par abolir la peine de mort.

Au début, la Tcheka avait des pouvoirs pacifiques : censure et réprimande publique. Mais il s'est avéré que cela n'agissait pas sur les gens.

L'histoire est l'oeuvre des masses. Et, bien sûr, lorsque les intérêts de classes entières entrent en conflit, la minorité nantie qui ne veut pas céder recourt à la violence. Et si les révolutionnaires ne sont pas prêts à y répondre, l'ennemi gagne.

Un exemple inverse des années 1970. A l'époque, Salvador Allende, président socialiste, était au pouvoir au Chili depuis un certain temps. Un complot a éclaté contre lui, mais il avait peur d'être le premier à utiliser des armes contre les conspirateurs. Et il est mort héroïquement. Il y a eu d'autres cas où l'indécision dans l'usage de la force contre les ennemis de la révolution a conduit à la mort des révolutionnaires eux-mêmes.

Aujourd'hui, Marx reste l'un des auteurs les plus lus au monde. Il est étudié avec beaucoup d'intérêt par les représentants des classes nanties. Pour deux raisons. D'abord, pour comprendre ce qui se passe. Deuxièmement, ne pas pousser la résistance populaire (et il y en a toujours) aux formes extrêmes. Sans comprendre le marxisme, il est impossible de s'orienter dans l'économie actuelle.

Il n'y a pas de dogmes dans le marxisme. L'essence du capitalisme reste exactement la même qu'avant. Un travailleur produit une marchandise dont la valeur est supérieure au montant qu'il reçoit. C'est ce qui rend le capitalisme possible. L'essence de la relation « ouvrier-capitaliste » n'a pas changé. Ainsi que l'essence du marché avec sa demande et son offre.

Le marxisme propose comme alternative le plan. Il faut d'abord déterminer les besoins des consommateurs, puis produire pour ne pas gaspiller les efforts, les matières premières et l'argent. Le capitalisme occidental devrait aussi remercier le système soviétique - il a survécu parce qu'il a commencé à utiliser activement des méthodes planifiées dans la gestion de l'économie. Et l'économie de la Russie moderne n'est pas assez forte tout simplement parce qu'elle est orientée par les écoles libérales vers les anciennes structures de marché, vers les idées du XVIIIe siècle.

Marx écrit que c'est le prolétariat qui va révolutionner et créer une nouvelle société. Tout d'abord, parce qu'il est privé de propriété privée et qu'il vit de la vente de sa force de travail, ce qui signifie qu'il ne perdra rien de la destruction de la propriété privée. C'est un salarié. Cette catégorie de personnes domine encore dans le monde moderne et en Russie. Deuxièmement, le prolétariat est lié à la grande production, bien organisée et capable d'actions de masse. Troisièmement, elle est associée aux types de production les plus avancés. Et il sera en mesure de gérer la production sans la participation des propriétaires et des classes nanties.

Si nous considérons le prolétariat de ce point de vue, nous verrons que cette catégorie est encore valable aujourd'hui. Marx classait les ouvriers, les enseignants et les médecins dans la classe ouvrière. Aujourd'hui, le prolétariat comprend aussi ceux qui créent de nouvelles technologies. Mais le « plancton de bureau » ne peut rien créer de nouveau. Les employés de bureau sont orientés pour travailler sans effort. Ce sont des serviteurs. Comme les serviteurs féodaux des XVIII-XIX siècles. Il semble que ces personnes étaient également indigentes, mais elles étaient plus susceptibles de protéger leurs propriétaires que d'aller sur des barricades.

L'essentiel du « Manifeste » de Marx et Engels est le rêve du communisme, d'une société juste et harmonieuse.

Marx a dit que le socialisme n'était qu'un pas sur la voie du communisme. Sous le socialisme, il y a des relations marchandes. Et sous le communisme, le travail devient un besoin humain naturel. Et une personne travaille, parce que c'est juste intéressant. Et d'autre part, la richesse publique est si grande qu'on n'a pas besoin de compter et de partager - qui obtiendra quoi. Je simplifie un peu. Mais en gros c'est l'idée.

Des images du communisme développé ont été données dans la littérature futurologique soviétique. Efremov, les frères Strougatsky. Ils ont d'ailleurs mis en garde : si l'humanité ne passe pas au communisme, elle va connaître une catastrophe, la régression sociale va s'enclencher. C'est à cela qu'Efremov consacre son roman "L'Heure du taureau". Et Strougatsky a beaucoup d'avertissements de ce genre. Si le socialisme revient à prendre un peu aux riches et à le distribuer aux pauvres, c'est une impasse. Il ne crée pas d'idéaux plus élevés. Il ne crée pas des sociétés dans lesquelles une personne se sent comme un créateur libre.

En fin de compte, Marx a déterminé que le défi est de créer les conditions dans lesquelles chaque personne capable de devenir Raphaël a l'opportunité de devenir Raphaël.

Un socialisme, comme le socialisme suédois, avec tout son charme et ses garanties sociales, ne suffit pas.

## **Le communisme est une société de génies**

---

Lorsqu'une personne est nourrie et ne travaille pas, la société se décompose. Nous ne pouvons exister qu'en créant. C'est la nature psychobiologique, psychophysiologique de l'homo sapiens. Si on donne aux gens les conditions les plus confortables et les prive de la possibilité de travailler, ils commencent à se transformer en singes. Le communisme est une société de génies, où chacun peut se réaliser pleinement. Comme l'a écrit Strougatsky : il est nécessaire de créer une telle société dans laquelle la plus grande joie, incomparable à quoi que ce soit, pour un homme sera de se livrer à son oeuvre favorite.